

Dee L. Aniballe



POUR UNE LARME D'APACHE

DEUXIÈME PARTIE

LIVRE 5

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-3902-1

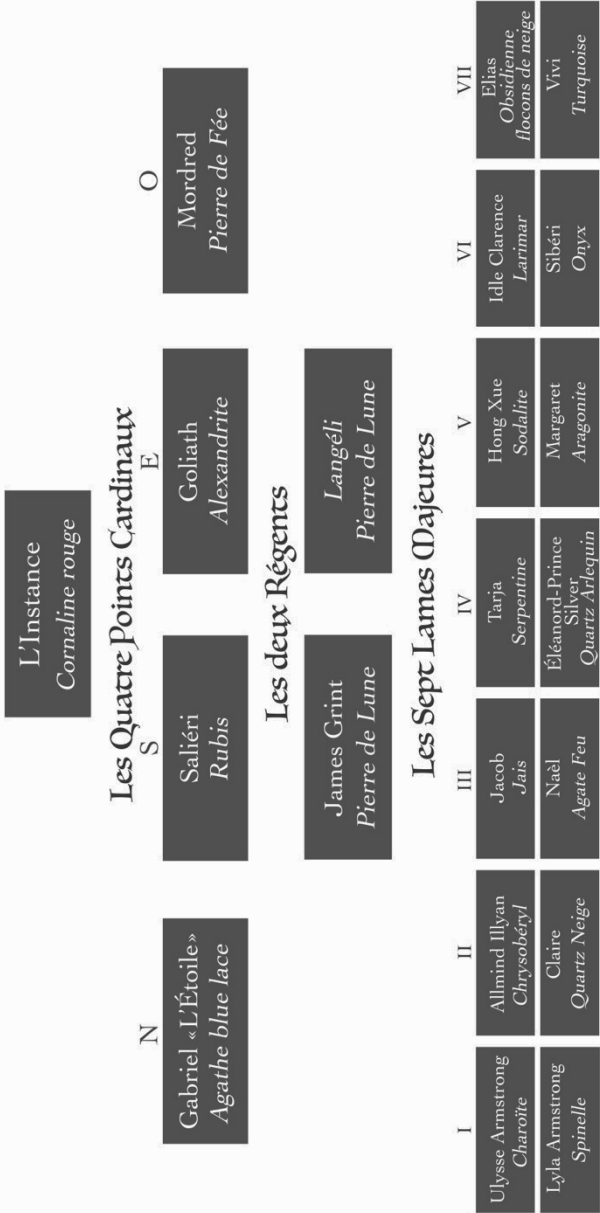
© Dee L. Aniballe, 2015

Couverture © Pierre Taranzano

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Organigramme de L'Organisation



*« Mieux vaut l'amour suivi d'un deuil austère,
que la paix de celui qui ne sut pas aimer. »*

Lord Tennyson – *In memoriam*

Il faisait froid dehors.

Neutres et mystérieuses, les étoiles chuchotaient leur sagesse à la nuit.

Au cœur de la forêt, une petite maison débordait de vie. La lumière chatoyante qui perçait à travers les carreaux des fenêtres laissait deviner les ombres des occupants, bien trop nombreux pour un si petit espace.

Pourtant, un silence suffoqué planait sur l'assemblée.

Laury passa une main embarrassée sur sa nuque, et gratifia ses hôtes d'un large sourire intimidé.

Le silence s'intensifia.

De plus en plus mal à l'aise, le garçon commença à se balancer sur ses pieds. Les bras croisés dans le dos, il mordilla sa lèvre inférieure et, n'obtenant toujours aucune réaction, il s'inclina brusquement en avant.

– Je suis désolé !

Lydia le considéra avec des yeux ronds.

– P-p-pourquoi est-ce que tu t'excuses ?

– J'en ai aucune idée ! s'exclama Laury d'un ton ridiculement solennel.

Charlie se mit à rire si fort que tout le monde se dérida d'un coup. Liam rit à son tour, examinant le jeune garçon d'un œil nouveau. Il ne put s'empêcher de noter que, malgré sa gêne évidente, il y avait de la bienveillance dans son expression. Mais surtout, une joie de vivre palpable. Liam se dit que cette gaieté pimpante était un trait de caractère qui ne se percevait pas chez Gabriel. *Ou ne se percevait plus...* Cette pensée le peina. Il fut un temps où Gabriel ne devait pas être bien différent de Laury...

– Je vous laisse le soin de poursuivre les présentations, lança Gabriel avec bonne humeur.

Mais Laury le retint d'un geste. Il avait beau avoir encore un pied dans l'enfance, son air sérieux fit courir un frisson sur l'ensemble du groupe.

– Cette situation... Je ne...

– C'est un peu étrange, admit Gabriel. On peut dire que nous vivons un moment inédit.

– Comment ça ? demanda Zac.

– Eh bien, Laury et moi ne sommes pas censés nous rencontrer.

– Pourquoi ?

– Parce que nous ne sommes pas censés exister en même temps. Lorsqu'une Étoile meurt, une autre vient au monde et prend sa place. Il en va de même pour l'Instance.

Certain de mettre les pieds dans le plat, Liam écrasa sa langue sur son palais avant de se décider à parler.

– Mais... Diadera est morte il y a deux ans, à peine. Alors...

Il n'acheva pas sa question. Gabriel répondit tout de même :

– Lorsque l'Anomalie 34 a brisé le contrat de Diadera il y a douze ans, Lulu a été conçue.

– Oh...

– Ce n’est pas ce que je voulais dire, précisa Laury en fixant Gabriel dans les yeux.

Le silence qui se tissa entre eux avait un goût funeste. Leurs iris chamarrés semblaient vibrer sur la même fréquence, dans un écho parfait. Liam avala sa salive, impressionné. Il comprenait où le garçon voulait en venir. En choisissant de l’aider, Gabriel renonçait à tout, y compris à sa vie.

– Tu n’as pas le temps de te soucier de moi, Laury, dit Gabriel avec douceur. Lulu est plus importante.

Laury baissa la tête. Ses cheveux fous, miel sombre, tombèrent devant ses yeux.

– Je sais que c’est contre nature, répondit-il enfin, mais je me sens privilégié de pouvoir me tenir devant toi, Gabriel. C’est un honneur... que je ne pourrai jamais dire avec des mots. Alors, même si ce sera très dur, je te promets de passer ma vie à faire ce qu’il faut pour mériter ta présence aujourd’hui. Et pour, qui sait, un jour pouvoir t’égal.

Gabriel le fixa intensément, touché par ses paroles.

– Non, Laury. Tu me surpasseras...

Laury releva le visage, les joues légèrement colorées. Il hésita, puis finit par tendre une main vers lui.

– Alors, merci pour tout, Tonton !

Gabriel fit une moue étonnée.

– Bah, on est presque parents du coup, expliqua Laury en ébouriffant sa tignasse.

Amusé, Gabriel saisit la main tendue et la serra dans la sienne. C’était une promesse qu’ils se devaient l’un à l’autre.

– Je compte sur toi, *Fiston*.

Un sourire absolument magnifique illumina le visage de Laury.

Liam se détourna. Un sentiment étrange était en train de naître en lui. Il ne parvenait pas à en comprendre la nature. Il avait besoin de prendre du recul. Il se demanda vaguement si les autres se sentaient aussi désarçonnés que lui.

Charlie, qui dépassait tout le monde d'au moins une tête, s'avança alors vers le nouveau venu, et sans plus de cérémonie, tendit un poing dans sa direction.

– Bienvenue parmi nous, Laury.

Liam vit Mordred froncer le nez devant cette entorse outrageuse à la bienséance, mais Laury rayonnait devant lui. Il leva le bras et frappa le poing de Charlie, tout naturellement.

– Merci !

Liam se détendit. C'était du Charlie tout craché. Avec son franc-parler et son dédain pour le protocole, il avait le don de mettre tout le monde à l'aise.

La conversation repartit de plus belle. Les questions fusèrent. Chacun voulait en savoir plus sur le jeune garçon. Qui étaient ses parents ? D'où sortaient cet accent étrange et ces *R* roulés ? Ils apprirent ainsi que Laury venait bel et bien d'Écosse, comme l'avait deviné Liam, et qu'il était arrivé aux abords de Carlisle quelques mois plus tôt. Dans la même foulée, ils découvrirent que Gabriel et Mordred étaient originaires du Danemark, et Liam se rendit compte, à sa plus grande honte, qu'il ne s'était jamais posé la question jusqu'à présent.

– Alors tu es l'Étoile de Lulu, c'est cool ! s'écria Zac, euphorique.

– Vous avez un lien particulier du coup ? Comment ça marche ? interrogea Lydia.

Laury emmêla ses cheveux déjà diantrement décoiffés, ce qui semblait être une habitude chez lui lorsqu'il était mal à l'aise.

– Je ne l'ai encore jamais rencontrée...

– Tu vas l'adorer ! s'exclama Charlie. Mais si tu lui brises le cœur, je te défonce le crâne... !

Laury sourit, mais alors, son interlocuteur l'empoigna par le col de son kimono et le souleva du sol. Menaçant, il accola son nez contre le sien.

– Je déconne pas... Alors t'as intérêt à faire gaffe à ce que tu fais !

Les yeux fixes, Laury acquiesça vivement.

– Euh, je... je ferai attention... !

– Parfait !

– Mais alors, comment tu sais que c'est Lulu si tu ne l'as jamais rencontrée ? s'étonna Lydia en aidant le garçon à remettre de l'ordre dans sa tenue.

– Ben je... j'en sais rien en fait. C'est difficile à expliquer, grimaça Laury.

Liam tiqua. Une pensée incongrue venait de tracer son chemin à travers ses neurones. Sa question fusa sans qu'il puisse la retenir :

– Est-ce qu'Ayame était supposé être *l'Étoile* de Diadera ?

Gabriel fut surpris de sa réflexion.

– Non, Liam. Tu as l'air de penser que le lien qui unit l'Instance à l'Étoile se cristallise toujours par une histoire d'amour. Ce n'est pas nécessairement le cas.

Liam fit une moue dubitative.

– Même si je dois reconnaître que c'est relativement fatidique, concéda Gabriel. Lorsqu'un lien aussi profond unit deux personnes, c'est plus ou moins inévitable.

Laury fit mine de s'intéresser au plafond, les joues en feux. Charlie plissa les paupières en ayant l'air de se demander si tout compte fait, il ne valait pas mieux lui casser une ou deux côtes tout de suite, *en prévention...*

– Euuuuh, s'il vous plaît... ! s'exclama Camille en levant une main pour réclamer leur attention. Je n'ai pas l'intention de devenir gay, si quelqu'un se posait la question...

– Tous mes espoirs s'envolent... se désola Morgan avec la placidité d'un rasoir électrique.

Zac et Liam éclatèrent de rire. Zac s'apprêtait à les charrier sur le sujet quand un grondement sonore, abyssal, remonta du centre de leur petit cercle, coupant court à leur hilarité. Dans le mutisme général, Laury posa une main embarrassée sur son ventre.

– Ah... J'ai faim...

Aussitôt, l'estomac de Charlie lui répondit en braillant plus fort encore, donnant l'effet d'une conversation entre deux Wookies déprimés.

– Je le crois pas, se lamenta Lydia. *Charlie numéro deux...*

– Laury, concours de bouffe ? le défia Charlie avec un petit air roublard.

– Quand tu veux ! s'enflamma Laury.

– Ne rentre pas dans son jeu ! se hérissa Lydia.

Mais Laury se contenta de la regarder, de les regarder tous, tour à tour.

– Je suis content d'être là, déclara-t-il sans transition. De vous connaître tous.

Liam et les autres se turent peu à peu. Chacun comprit que le ton de la conversation avait changé.

– Je vous remercie de votre gentillesse, poursuivit Laury. J'ai conscience que je ne suis pas votre ami, qu'on ne se connaît même pas, et que je n'ai rien fait pour mériter votre

confiance. Mais je voulais vous dire que, si vous voulez bien me donner une chance, je vous promets de tout faire pour ne jamais vous décevoir !

Du coin de l'œil, Liam vit Gabriel sourire avec tristesse.

Laury fit un pas en arrière pour bien tous les avoir dans son champ de vision. Il s'inclina profondément devant eux.

– Je jure de retrouver Lulu, et de la protéger de ma vie. Alors... Si vous voulez bien... Si vous me donnez une chance...

– Redresse-toi, Laury, le coupa Liam avec un aplomb qui l'étonna lui-même.

Le jeune garçon s'exécuta.

– En *théorie*, ce serait plutôt à nous de nous incliner...

Charlie posa une main sur son épaule pour le soutenir dans sa démarche.

– Je frappe pas mon poing contre celui de n'importe qui, Laury.

– On ne s'incline pas devant ses amis, renchérit Liam.

– Si tu as besoin de nous, tu le dis, c'est tout, dit Charlie. Pas de *s'il vous plaît*. Pas de *Merci*. Si t'es avec nous, t'es avec nous. Point.

– Tu dis qu'on se connaît pas et c'est vrai, ajouta Camille. Mais après tout, on t'attendait nous aussi, Laury. On *t'espérait*. Alors... c'est un peu comme si on se connaissait déjà, tu crois pas ?

– Et t'enflamme pas trop, parce que nous non plus, on ne te dira pas *merci*, termina Morgan, splendidement abrupt.

Laury baissa un peu plus la tête, une innocente stupéfaction au fond des yeux.

Liam observa sa réaction. Sa franchise sans fard. Sa vérité toute nue. Il comprit alors qu'il le suivrait, toujours, où qu'il aille, quels qu'en soient les risques. C'était ça, le sentiment

étrange. La conviction profonde que Laury n'était pas qu'un rayon de lune qui le guiderait dans le noir. Il était *la* lune, et les étoiles, et le jour en émoi. Il était de ces êtres qui sont uniques parce qu'ils ne savent pas qu'ils le sont. Il était féérique. Tout simplement.

– Je... Merci, répondit le garçon, clairement ému. Je ne sais pas quoi dire d'autre...

– Alors ne dis rien, lança Charlie. C'est inutile. On sait déjà, ajouta-t-il en lui offrant un clin d'œil complice.

Mordred s'avança vers l'attroupement, jetant une ombre sur la scène. Protocolaire, il retira son haut-de-forme avant de parler.

– Je tenais à vous dire que Lulu va bien. Elle n'a pas été maltraitée, j'y ai veillé.

Personne ne commenta. Malgré cette affirmation positive, la tension monta d'un cran dans la pièce.

– Elle passe néanmoins par des affres auxquels ni moi ni personne ne pouvons rien. Mais c'est une petite fille courageuse, et elle se soucie de chacun d'entre vous.

Il marqua une pause. Liam était certain qu'il n'en avait pas terminé. Son hésitation le rendit nerveux.

– Bon... Lequel d'entre vous est *Charlie* ?

Un froid tomba sur la poitrine de Liam. Il n'aimait pas le ton employé.

Impossible à intimider, Charlie s'écarta volontairement des autres.

– C'est moi.

– Bien. Lulu m'a demandé de te transmettre un message.

Charlie ne répondit pas, mais Liam le vit serrer les poings.

– Elle m'a dit de te dire de rester à l'écart.

– Elle peut toujours s'accrocher ! siffla Charlie.

Sa voix vibra de colère.

– *Quoi-qu'il-arrive*, insista Mordred très sérieusement.

– Je m'en fous ! explosa Charlie.

– Elle m'a prévenu que tu me répondrais ça.

Liam se sentit glacé de l'intérieur. Il se rappelait avec une affreuse précision les crises d'angoisse que faisait régulièrement Lulu, la nuit — ou en pleine journée — en appelant Charlie. Elle l'appelait comme si sa vie en dépendait. Comme si elle essayait de le retenir...

Très calmement, Mordred remit son chapeau en place sur sa tête.

– Il faut aussi que tu saches, jeune homme... Lulu m'a clairement demandé de te mettre hors-jeu...

– *QUOI ?!* s'écrièrent en même temps Liam, Zac et Camille.

– ...pour le cas où tu refuserais de prendre en compte son avertissement, termina Mordred.

Liam en resta soufflé. Une colère sourde germa en lui. Il se sentait trahi, alors qu'il n'était même pas l'objet de cette discussion.

Charlie tremblait. Ses traits se déformèrent. Liam n'aurait su dire si c'était de frustration ou de rage.

– Vous pouvez toujours essayer...

Mordred se racla la gorge avant de poursuivre.

– Hum, il va sans dire, je n'ai pas l'intention d'accéder à cette dernière requête. Autrement je n'aurais pas pris la peine de t'avertir. Je suis du genre gentleman, mais il y a des limites.

– Pourquoi ? demanda simplement Charlie.

– Parce que je pense que chacun doit rester maître de son destin, et de ses choix.

Charlie scruta le regard de son interlocuteur, comme s'il cherchait à y déceler l'ombre d'une ruse. Finalement, il relâcha la tension de ses muscles, puis hocha la tête.

Ses yeux fixaient le vide.

Alors, sans laisser échapper un son, il tourna le dos à tout le monde, et sortit de la maison.

*Il haletait. Son cœur n'allait pas tarder à exploser.
Une branche lui gifla le visage et des larmes de désespoir
menacèrent de déborder sur ses joues.*

– Plus vite !

*Ayame respirait fort à côté de lui. Son souffle précipité
dégageait une vapeur fantomatique dans l'air glacé.*

– Je... peux plus...

*Elias serra les dents. Lui-même n'en pouvait plus de courir.
Ses poumons le brûlaient.*

Il secoua la tête.

– Cours ! Ne t'arrête pas !

*Ayame ne répondit pas, mais sa respiration affolée devint
plus sifflante encore. Il amorça un mouvement pour regarder
en arrière, mais Elias lui saisit la main et tira vigoureusement
vers l'avant pour l'en empêcher. Il le força à accélérer.*

– Ne te retourne pas... ! Cours !

Ayame acquiesça, le visage déformé par la terreur.

– S'ils nous rattrapent... commença Elias.

– Ils nous rattrapent, Lili !

*Elias tressaillit. Son cœur remonta dans sa gorge à ces mots.
Il le savait. Il les sentait se rapprocher. Il redoubla d'efforts,*

mais au même moment, l'horreur se peignit sur sa figure : il sentit plus qu'il ne vit le pied de son frère buter contre une pierre, et son corps, emporté par l'élan, basculer en avant...

Ses yeux s'agrandirent d'effroi. Il vit la chute de son aîné comme si la scène était passée au ralenti devant lui. C'était fini.

Elias s'arrêta en dérapant sur le sol inégal. Ses jambes tremblaient. Pourtant, il se redressa, et se plaça devant son frère pour faire face aux silhouettes qui déjà se détachaient de l'ombre des arbres.

Toujours à terre, Ayame peinait à reprendre son souffle. Il avait dû comprendre en même temps que lui ce que sa chute signifiait : son arrêt de mort.

Une haine viscérale empoisonna le cœur d'Elias. Une haine qui lui donna le courage de relever la tête pour défier ses adversaires. Jamais il ne les laisserait lui prendre son frère. Il se battrait jusqu'à la mort s'il le fallait.

Comme s'il avait suivi le cours de ses pensées, Ayame émit un petit bruit étranglé, broyé :

– Laisse-moi, Lili...

Pour toute réponse, Elias brandit le sabre qu'il avait eu la présence d'esprit d'emporter avant de fuir. L'arme était trop grande et trop lourde pour lui, mais il s'en moquait. Il n'allait pas abandonner sans s'être battu. Déterminé, il jeta un rapide coup d'œil à son frère. Les yeux de neige du cadet croisèrent ceux, poussiéreux, fiévreux, de l'aîné.

Elias inspira à fond. Il n'avait pas le choix. Ayame n'était pas en état de se battre. Non... Ayame ne savait pas se battre.

Les mains du blondinet se crispèrent sur la poignée du sabre qu'il leva à hauteur de poitrine, en position de défense.

Ayame se releva péniblement, le visage ravagé par ses larmes trop longtemps contenues.

– Pars, Lili ! C'est moi qu'ils veulent, insista-t-il en faisant face à son petit frère.

– En effet... lança une voix pleine d'ironie.

Les pas se rapprochèrent dangereusement.

– Vous courez vite, les garçons. Pas assez, malheureusement, susurra son compagnon en sortant son sabre de son fourreau.

La lame meurtrière accrocha un rayon de lune, dessinant un sillon argenté dans le soir tombant.

Elias suivit son tracé, oublia tout le reste.

– Ayame, reste derrière moi.

– Ayame, Cristal Fantôme... on va t'emmener avec nous...

Le timbre, velouté, s'imprima dans l'air. Indélébile.

Elias sentit son frère se raidir près de lui. Alors, quelque chose commença à filtrer de son propre corps. C'était une sensation étrange... et brûlante. Ses cheveux se hérissèrent sur sa nuque. Il les haïssait tous... Tous ces gens qui avaient condamné l'existence de son grand frère sans lui laisser la moindre chance. Alors que son seul crime avait été de respirer le même air qu'eux ! Oh oui, il les haïssait...

– Vous pouvez toujours essayer...

Il y eut quelques ricanements. Les soldats se rapprochèrent, pareils à des pantins manipulés par une même main. La gorge d'Elias se noua, mais il trouva la force de faire un clin d'œil à son aîné pour le rassurer. Sa fièvre avait dû s'aggraver dans leur course. Elias était même étonné qu'il ne se soit pas encore évanoui... Les mains tétanisées sur la garde de son sabre, il lui souffla tout bas :

– Craché-Juré...

L'un des soldats bondit. L'éclat d'une lame affamée fondit droit sur lui.

...

Elias se redressa d'un coup, les yeux écartelés. Sa poitrine se soulevait à un rythme dément. Il grelottait.

Il n'y avait pas un bruit dans la chambre. Toujours choqué, il passa une main sur les cicatrices qui lui mangeaient le profil gauche. Ses doigts caressèrent presque inconsciemment les tortueuses rainures translucides, un peu comme s'il avait besoin de se rappeler qui il était.

Ce n'était qu'un simple souvenir...

Il ferma les paupières.

– Je te hais... lâcha-t-il dans un murmure qui n'était destiné qu'à lui-même.

Sa main se crispa dans ses cheveux désordonnés. Il bloqua sa respiration, essayant d'endiguer la violence de ses sentiments, mais la porte de sa chambre s'ouvrit brusquement.

– Capitaine... !

Pas de réponse.

Vivi, Lieutenant de la VII^e Lane, poussa un peu plus la porte, mais n'osa pas aller plus loin.

– Capitaine, répéta-t-elle avec prudence. Est-ce que ça va ?

Elias sentit son émotion le rattraper. Les os de sa mâchoire saillirent sur ses joues. Quelques secondes s'écoulèrent dans un silence lancinant.

Finalement, il prit une profonde inspiration, et répondit d'un ton las :

– Pourquoi es-tu là, Vivi ?

La jeune femme piqua un fard et se raidit légèrement.

– Je... Nous nous sommes inquiétés pour vous.

– Pourquoi ?

Vivi se tordit les mains en ayant l'air de choisir ses mots.

– Nous avons senti une... *perturbation*. Votre Aura est devenue très forte tout à coup et...

Son regard, sincèrement soucieux, remonta vers le plafond, au-dessus de lui.

Alors, Elias consentit enfin à lever le nez. Son trouble passé, il suivit son regard, renversant la tête en arrière avec sa nonchalance habituelle.

De larges fissures couraient d'un bout à l'autre de la chambre, craquelant la voûte qui lui servait de toit, telle une vaste toile en décomposition.

– Oh...

Son attention tomba sur ses draps recouverts de poussière et de plâtre.

– Capitaine... insista le Lieutenant. Est-ce que vous avez besoin de quelque chose ?

Le cerveau dans le vague, Elias fit un signe négatif.

– Retourne dans ta chambre, Vivi.

La jeune femme s'apprêtait à protester, mais son Capitaine sembla sortir de sa torpeur. Il repoussa ses couvertures et se leva enfin. Il ne portait sur lui que son pantalon d'uniforme.

Malgré toute l'impudence de son attitude, Vivi ne parvint pas à se détourner.

Le torse dénudé et humide de sueur de son Capitaine était strié de cicatrices translucides. L'attention de Vivi s'attarda sur son buste, descendit sur son abdomen, marqué lui aussi de différents stigmates. Un frisson parcourut son échine. Droite comme un i, elle resta silencieuse et tenta de se composer un visage neutre. Elle ne pouvait pas l'atteindre. Ni mentalement ni physiquement. Personne ne le pouvait. Son Capitaine vivait dans un monde à part. Un monde de souvenirs et de tourments, où seule la haine avait sa place. Elle aurait tant voulu l'aider. Le toucher... Mais elle ne pouvait pas. Il la tuerait, si elle essayait seulement...

– Qu'est-ce que tu regardes, Vivi...

La jeune femme eut un hoquet d'effroi. Son Capitaine se tenait juste devant elle. Il était si près qu'elle pouvait goûter son souffle, qui se répercutait sur ses propres lèvres. Elle aurait dû reculer, s'incliner. Elle le savait. Mais elle ne pouvait pas.

– C-Capitaine...

Il avait l'air las... se dit-elle en contemplant l'ombre fiévreuse qui enfonçait son regard. Las, et *triste*...

Le sang de la jeune femme se mit à courir plus vite dans ses veines. Incapable de se maîtriser, elle tendit une main pour effleurer un sillon humide sur la joue de son supérieur, mais celui-ci lui saisit le poignet avec force, stoppant son mouvement.

Élias la dépassait d'une tête. Ses cheveux ondes flamboyaient tel un brasier dans la nuit noire. Lentement, il porta sa main libre à la gorge de sa Seconde. Ses doigts se refermèrent autour de son cou, sans aucune pression toutefois. La jeune femme étouffa une exclamation. Elle était pétrifiée.

– Retourne dans ta chambre, Vivi, répéta-t-il d'un ton vide. Je vais faire un tour...

Il la relâcha. Distraitement, il attrapa le haut de son kimono, le jeta négligemment sur son épaule et s'éloigna sans prendre la peine de fermer la porte de ses appartements.

Les étoiles brillaient de mille feux dans le ciel nocturne. L'air était froid, mais il n'y avait pas un souffle de vent. Il y avait quelque chose d'enivrant dans cette fraîcheur. Les senteurs automnales apaisaient les sens. Pourtant, la haine,

la rage, le dégoût suppurait dans son ventre, démantelaient son âme. Sa rancœur agissait comme un poison qui le consumait de l'intérieur. Il ne pouvait plus le supporter.

Il s'arrêta au milieu du pont. Le lac reflétait la nuit au-dessous. Lointaines et enchantées, des lucioles scintillaient sur l'eau. Elles étaient chagrines dans leur éclat. Mais douces. Et oubliées. Comme des fées dans un charnier. Le Capitaine contempla un moment la triste farandole sans se soucier du temps qui passe, comme si leur ronde n'était là que pour lui.

Des lucioles... songea Elias sans se rendre compte que ses ongles venaient de s'enfoncer dans le bois de la rambarde.
Ayame adorait les lucioles...

La boule empoisonnée qui pourrissait au fond de son cœur se remit à hurler. Il plaqua une main contre sa tempe, les traits déformés par une douleur qui ne cessait de pulser dans sa tête. Elle pulsait à chaque fois qu'il se souvenait. À chaque fois...

– Rien de tel qu'un grand bol d'air frais pour se remettre les idées en place, dit une voix sardonique derrière lui.

Elias laissa retomber sa main, mais ne se retourna pas.

– Qu'est-ce que tu veux, Illy...

Le Capitaine de la II^e Lane prit un air dépit.

– J'ai cru comprendre que tu étais victime de troubles du sommeil. J'ai des pilules extra pour ça !

– Ça ne m'intéresse pas.

Le sourire d'Illy s'effaça lentement. Il s'accouda au pont près de lui.

– Tu ne pourras pas vivre comme ça toute ta vie, tu sais...

Le jeune Capitaine ne répondit pas.

– Ta haine t'empoisonne, Elias. Elle te détruit.

– Elle m’a permis de survivre.
– Elle t’a rendu plus fort, acquiesça Illy. Elle t’a aidé à te relever... Mais tu n’en as plus besoin aujourd’hui.

Elias secoua la tête.

– Elle a fait de moi ce que je suis.

– Et qu’es-tu donc ?

Un blanc suivit.

– Tu ne fais que passer à côté de l’essentiel, l’avertit Illy.

Le regard perdu dans l’abîme, Elias inclina la tête sur le côté.

– L’essentiel... ?

– Un homme ne devrait pas réduire son existence à une unique finalité. Si seulement tu acceptais de *voir* tout ce qui t’entoure, tu comprendrais. Mais tu ne vois rien... Tu es *aveugle* toi aussi.

Les pupilles d’Elias se dilatèrent à ces mots. Le petit pont de bois se mit à vibrer...

Affolées, les lucioles se dispersèrent et disparurent au loin.

– Je t’interdis de me comparer à lui...

Nullement impressionné, Illy sourit.

– J’ai été confronté à lui... Tu sais qu’Ayame peut créer de véritables illusions. Mais sais-tu ce que j’ai vu, lorsque nos deux iris se sont fait écho ? De la neige noire qui tombe en continu. De la neige triste, qui ne s’arrête jamais. Alors je me suis demandé : pourquoi de la neige ? Et c’est en me rappelant ta pierre, et tes prunelles que j’ai compris, Elias. Peut-être que tout au fond de son cœur, Ayame éprouve du regr...

– Ferme-la... Ne prononce pas ces mots !

Illy poussa un soupir las.

– C’est la vérité, pourtant. On en a déjà parlé, il y a longtemps. Elias... Aujourd’hui, tu n’es plus ce petit garçon

que j'ai ramené, et qui petit à petit a cessé de parler. Tu n'es plus cet enfant qui a dû se battre pour survivre, et pour rester humain. Malgré tout ce qu'ils t'ont fait... ils n'ont pas réussi à te briser. Tu t'es sorti toi-même de cet enfer. Tu devrais être fier de ton parcours. Pourtant, quand je te regarde, j'ai l'impression que tu n'as jamais vraiment quitté ces sous-sols, sous la Montagne...

Le calme revint peu à peu.

– Tu n'as jamais quitté ta prison...

Elias contemplait le lointain.

– Sans ma haine, il ne me reste rien... avoua-t-il enfin.

Illy se tourna vers lui.

– C'est vrai... Tu as raison. *Pour l'instant...*

Elias sentit un quelque chose d'inhabituel embuer sa vue.

Un liquide salé, et brûlant...

– Quel manque de tact, ce Capitaine, dit une nouvelle voix derrière eux.

Les deux chefs de Division se redressèrent simultanément.

Une silhouette se découpait sur le pont. Ses cheveux longs, rouge flamme, flottaient librement dans le décor nocturne.

Illy inclina brièvement la tête, un rictus acide non dissimulé sur le visage.

– Langéli...

– Toujours aussi sentimental, Illyan... se gaussa l'interpelé d'un ton plat.

– *Illy*, grinça le Capitaine en montrant les dents.

– Si ça te fait plaisir...

– Cooooomme vous dites, répliqua-t-il en le dépassant pour prendre congé.

– Comment va la petite rouquine ?

Le Capitaine se figea, mais ne se retourna pas.

– J’ai cru comprendre qu’elle avait eu la langue trop bien pendue en présence de l’Instance. Comment s’appelle-t-elle déjà ? Ah, oui... Sibéri. Alors ? Est-ce qu’elle a survécu ?

– Elle se remettra.

– L’Instance n’aime pas les impertinents. N’est-ce pas le devoir d’un Capitaine que d’éduquer son Lieutenant ?

Le timbre rauque, Illy répondit du bout des lèvres :

– Elle a compris la leçon.

– Toi aussi, je l’espère...

– Moi ? Je suis un excellent autodidacte, lança Illy d’un ton ambigu. Merci de vous en inquiéter...

– Tu es toujours aussi insaisissable, Illyan...

– Je prends ça comme un compliment. Ce fut un plaisir d’échanger avec vous, ironisa le Capitaine en s’éloignant lentement. Bonne soirée, *James...*

Le pont craqua brusquement. Langéli fit un pas dans sa direction. Ses iris, pâles et nébuleux, irradiaient de menaces.

– Ne me provoque pas, Illy.

Mais Illy poursuivit sa route et leva une main légère en guise de salut.

Le calme retomba.

Alors, Elias se tourna vers l’importun.

– Qu’est-ce que tu es venu faire ici, vieux fossile ? demanda-t-il d’un ton hautain.

Langéli cilla. Il avait l’air de rire dans sa tête.

– Tu as la même arrogance que ton frère...

Le vent souffla plus fort dans la passerelle. Les cheveux d’Elias volèrent devant ses yeux. Il ne fit rien pour les chasser.

– Jusque dans tes propos, ajouta Langéli en prenant un air intéressé. Tu es vraiment le reflet d’Ayame. Un *pâle* reflet, je concède.

Elias leva le menton, le visage étrangement lisse. Ses paupières ne formaient plus que deux fentes meurtrières.

– Ne me parle plus jamais comme ça, vieillard... ou je te tue.

– Si tu crois que tu peux... s’amusa Langéli en s’éloignant à son tour. Tu devrais essayer de dormir un peu, *mon garçon*. Cet air pitoyable ne convient pas à un Capitaine. Que dirait ton frère s’il te voyait...?

Elias le regarda disparaître dans l’opacité de la nuit.

– Ce n’est plus mon frère...

LA FORÊT DE GABRIEL

Ayame déambulait dans la forêt. Sa longue chevelure noire se fondait dans la nuit autour de lui. Au-dessus, les cimes dénudées griffaient le ciel, morne et sans étoiles.

Il poursuivit sa route. Il avait besoin de prendre du recul. D'être seul. De réfléchir. L'arrivée de Laury promettait la mort de Gabriel. Immanquablement. Il le savait. Il l'avait toujours su. Mais le fait de savoir une chose ne la rendait pas forcément réelle. Ni plus facile à accepter. Quant à lui... Quel serait son rôle dans tout cela ?

Il accéléra. Son corps, son esprit étaient épuisés, mais il continua à marcher. Depuis combien de temps n'avait-il pas dormi ? Il avait cessé de compter.

Enfin, il s'arrêta. Face à lui, le saule pleureur surplombait l'espace dans la brume glacée. À ses pieds, un iris solitaire fleurissait tristement.

Ayame porta une main à sa poitrine, sans même s'en rendre compte. Une ombre germa dans ses pupilles. Une ombre humide, insaisissable. Le trou béant qui asséchait son cœur sembla dégouliner jusque dans ses entrailles, grandir

encore, pour ne jamais devoir disparaître. Ses prunelles s'effacèrent peu à peu, noyées dans les ténèbres.

C'était un cauchemar. Lui-même était un cauchemar. Un fléau... qui ne pouvait aimer quelqu'un sans le voir mourir *à cause de lui*. Mourir, parce qu'il avait eu l'audace de vivre.

Sa main se crispa sur son cœur. Il aurait voulu pouvoir l'arracher lui-même. Le faire cesser de battre. Ne plus rien ressentir, juste un instant...

L'orage tonna au-dessus. Il ferma les paupières et se força à respirer plus lentement.

– Ayame... l'appela doucement quelqu'un près de lui.

Ayame releva la tête. Il grelottait, sans même savoir pourquoi. La pluie se mit à tomber autour de lui, lourde, accablante.

– Je suis désolé, dit gravement Laury.

Pour toute réponse, Ayame leva le visage vers le ciel, accueillant l'eau glacée comme une promesse de répit. Mais alors, une convulsion secoua son corps. Pris de vertiges, il tomba à genoux et se mit à tousser violemment. Ses yeux se révoltèrent. Au bord de l'évanouissement, il inspira profondément, difficilement, pour reprendre son souffle.

Le silence retomba doucement. Les deux mains pauvrement ancrées dans la terre trempée, il repoussa le sol de toutes ses forces pour se relever.

Un éclair perfora la nuit.

La respiration chaotique, le Cristal Fantôme passa un revers de poignet sur ses lèvres pour effacer la coulure sanglante qui s'en échappait.

– Ça ne s'arrange pas... remarqua Laury en se rapprochant, les mains dans les poches.

Ses cheveux trempés gouttaient sur ses joues, mais la morsure du froid ne semblait pas l'atteindre.

– Ces crises... ça fait combien de temps ?
Ayame le regarda approcher sans répondre.
Les paupières du garçon se plissèrent.
– Plusieurs années, j’imagine. Tu ne t’es pas ménagé...
Laury se planta devant lui. Le visage d’Ayame resta aussi impénétrable qu’une nuit sans lune.
Le silence s’épaissit entre eux.
Laury cilla, chassant la pluie entre ses cils.
– Crois-moi, je sais ce que tu ressens.
Ayame demeura de marbre. Sa silhouette blanche, estompée par la pluie, avait l’air d’un reflet abimé par le temps.
– Tu sais... moi, je n’ai jamais voulu être spécial, avoua Laury. Je ne sais même pas ce qu’on attend de moi exactement. Alors...
– Arrête, Laury, dit doucement Ayame. Je ne te blâme pas.
– Je sais.
Le jeune garçon se laissa tomber à même le sol, les jambes croisées en tailleur comme s’il s’apprêtait à pique-niquer.
– C’est Gabriel que tu blâmes.
Si ces paroles le frappèrent, Ayame n’en laissa rien paraître.
Laury tourna la tête vers l’averse. Indifférent à l’eau froide qui s’infiltrait partout sous ses vêtements, il ajouta :
– Tu peux me parler si tu veux.
Ayame haussa un sourcil.
– Je sais que tu n’as jamais dit à Gabriel ce que tu ressentais vraiment, déclara Laury. Que tu ne l’as jamais dit à personne, d’ailleurs. Alors...
Statique, accablé par la pluie, Ayame se contenta de le dévisager.

– Bah... je savais bien que tu ne dirais rien, s'exclama Laury en s'ébrouant vivement. Tant pis ! Je vais le dire pour toi...

Une sombre intelligence luisait dans son regard. Il reprit, d'une voix très calme :

– Tu ne peux pas gagner. Et tu le sais. Tu sais qu'il n'y a rien que tu puisses faire pour le retenir. Gabriel va mourir. Gabriel *doit* mourir. Parfois, tu te demandes si tout est déjà terminé dans ta tête. Si tu as cessé de lutter contre cette idée. Alors, tu voudrais pouvoir hurler. Hurler que tu lui en veux de se sacrifier. De te jeter les miettes de son existence. Ça t'étouffe. Tu voudrais l'envoyer au diable. Lui dire de disparaître. Mais alors tu prends conscience de l'imminence de sa perte. Tu le regardes... Tu te tais. Parce que sinon, tu lui crierais que c'est ton souffle qu'il va emporter avec lui. Que tu ne peux plus respirer rien que d'y penser. Et que dans ton cœur, c'est le néant qu'il va laisser. Un gouffre que rien ne pourra combler.

Ayame garda le silence. Laury poursuivit :

– Puis ta colère se retourne contre toi. Parce que tu sais bien, au fond, que tu n'as pas le droit de lui en vouloir. Que malgré tous tes efforts, tu n'arrives pas à le haïr vraiment. Alors tu te hais, toi. Tu as tellement mal que tu as l'impression de devenir fou. Et tu as peur du rôle que tu devras jouer dans ses derniers instants... acheva-t-il, l'œil intense.

Cette fois, Ayame entrouvrit les lèvres. Une lueur inquiétante germa dans ses prunelles.

– Ayame... murmura Laury avec tact. Si moi, je sais tout ça, je peux te dire avec certitude que Gabriel le sait aussi.

– Et pourtant, il me demande quand même de m'impliquer !

Son intonation, aussi soyeuse que meurtrière, s'imprima dans l'atmosphère. Il tremblait. De rage. De désespoir. C'était vrai. Malgré toute l'intensité de sa colère, il ne parvenait pas à le haïr. Depuis toujours, il avait placé la vie de Gabriel bien au-dessus de la sienne. Il l'aimait... plus que ce qu'un enfant peut aimer son géniteur. Car Gabriel lui avait donné quelque chose de plus précieux que la vie. Une vie, on peut la gaspiller. Ne rien en faire. On peut la donner à quelqu'un sans le vouloir, sans état d'âme. Puis abandonner le fruit de ses entrailles.

Non... Gabriel lui avait offert son temps. Sa confiance. Sa patience. Son estime. Son amour... Son *amour*. Il ne pouvait pas s'en détourner. Plus qu'un père, il avait été son refuge. Son ami. Son ange. Il aurait donné n'importe quoi pour *le retenir*. Il ne supportait pas l'idée de participer à sa chute. Il ne pouvait pas...

Il plaqua une main sur son visage. Il fallait qu'il se reprenne.

– J'ai essayé de l'abandonner, une fois... Je l'ai laissé. Après la mort de Diadera, je suis parti.

– Mais tu savais que tu reviendrais, devina Laury avec une infinie douceur.

Ayame ferma les paupières.

– Je voudrais ne jamais l'avoir connu.

Un sourire avisé se dessina sur le visage du jeune garçon.

– Ça, tu ne le penses pas...

Ayame posa les yeux sur lui.

Peu à peu, il cessa de trembler. Peu à peu, le voile noir qui avait englouti son regard se rétracta.

– Tu lui ressembles un peu, dit-il, beaucoup plus calme. Cette compassion qui émane de toi... Gabriel est sûrement très fier de toi.

– Il est plus fier de toi encore, affirma Laury.

Ayame se baissa pour éloigner une feuille morte qui venait de tomber sur l'iris à ses pieds. Lorsqu'il se redressa, ses lèvres trébuchantes esquissèrent un sourire à peine dévoilé.

– Je t'aiderai de mon mieux, Laury, conclut-il.

Laury le fixa intensément.

– Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi incroyable que toi. Et je voulais te remercier pour tout ce que tu as fait. Tu as protégé Lulu pendant toutes ces années... Gabriel m'a tout expliqué. Tu peux projeter l'ombre de ton Démon hors de toi-même, ce qui te donne un pouvoir invraisemblable et te rend unique. Et tu peux utiliser ce pouvoir à des fins multiples, mais... tout cela a un prix, pas vrai ? L'état de ton corps te le rappelle chaque jour. Pourtant, tu l'as protégée...

– Il n'y a rien que je ne ferais pas pour elle.

Laury comprit tout de suite qu'il ne parlait pas de Lulu.

– La *Larme d'Apache*... prononça-t-il avec respect. Mordred m'en a beaucoup parlé. Elle était comment ?

Les lèvres d'Ayame oscillèrent légèrement.

– Elle était *petite*. Et *maladroite*.

Laury sourit.

– Et *entière*... Elle était incapable de masquer ses émotions.

– Lulu ne peut pas faire mieux, pouffa Laury. C'est drôle, je ne l'ai encore jamais rencontrée, pourtant, je la connais déjà par cœur.

Ayame le dévisagea gravement.

– Tu as dit que tu ne voulais pas être spécial, Laury. Pourtant, beaucoup de gens tueraient pour être à ta place.

Le jeune garçon haussa les épaules avec bonne humeur.

– Parce qu'ils n'y ont jamais vraiment réfléchi. Paradoxalement, je crois que plus on est adulé, plus on est isolé.

– C'est ce que m'a dit Gabriel, un jour. Et je pense que c'est parce que vous avez ce savoir inné que vous êtes ce que vous êtes. Mais alors, dis-moi, que voudrais-tu faire si tu avais le choix ?

Tout en réfléchissant, Laury posa un doigt sur son menton.

– Hm... Pour commencer, il y a un homme que j'admire par-dessus tout. J'ai eu très peu de temps avec lui, mais malgré tout, il m'a fait cadeau sa confiance. Il a pris des risques pour moi. Et surtout, il m'a transmis tout ce qu'il a pu, tout ce qu'il avait, en l'espace de quelques semaines seulement. J'ai lu en lui. Je sais qui il est. Plus tard, j'aimerais lui ressembler, et le rendre fier de moi.

– Qui est cet homme ?

– Mon Capitaine. Allmind Illyan, *Chrysobéryl*.

– Un homme redoutable, convint Ayame. Même en tant qu'ennemi, on ne peut que le respecter.

– Oui. Il est... *désarmant* ! s'exclama Laury. Et puis sinon... Il gonfla les joues, hésitant.

– Ouai ! Je voudrais apprendre à jouer du youkoulélé, aussi !

Le rire d'Ayame, rare mais vrai, rebondit sous l'averse.

– Bah quoi ? C'est un super instrument, je t'assure !

– Je te crois. Tu pourras apprendre un jour, sûrement.

– Et toi ?

Ayame baissa les yeux sur l'iris bleu qui prospérait malgré la pluie.

– Je n'y ai jamais réfléchi. Ma seule aspiration était d'être près d'elle. Et je passerai le reste de ma vie à faire ce qu'il faut pour la mériter.

Laury se tourna à son tour vers la fleur ruisselante.

– Au moins, sur ce point, on se rejoint...

– On devrait aller le voir... se lamenta Lydia.

– Je crois pas que ce soit une bonne idée, répondit Liam malgré son nœud à l'estomac.

Bien sûr, il bouillait d'envie d'aller retrouver Charlie, mais en se mettant un instant à sa place, il se dit qui lui-même aurait préféré qu'on le laisse seul. Mieux valait lui laisser le temps de faire le point.

Assis en tailleur à même le plancher, Morgan semblait méditer la question, mais garda ses réflexions pour lui. Lydia insista :

– Mais enfin ! Il avait l'air bouleversé ! On ne peut pas le laisser comme ça !

– Je pense que Liam a raison, intervint Camille. On devrait le laisser un peu seul.

Liam poussa un soupir. Le menton dans une main, il constata :

– Ayame aussi avait l'air bizarre.

– Pourquoi, tu l'as déjà vu avoir l'air normal ? maugréa Zac, cynique.

– Nan, mais c'est pas ce que je voulais dire ! Il est parti si subitement...

Il se tourna vers Gabriel pour quêter une réponse, ou une réaction, et fut surpris de le voir sourire.

– Quoi ? Pourquoi vous nous regardez comme ça ?

Gabriel échangea une œillade complice avec Mordred.

– Vous avez tous beaucoup de cœur, répondit-il, évasif. Je vous remercie de vous inquiéter pour lui.

Décontenancé, Liam referma la bouche.

– Ayame est troublé de se retrouver face à Laury, expliqua alors Gabriel en se rapprochant. Vous avez tous deviné ce qui se passera, si mon plan fonctionne...

Liam baissa la tête. Effectivement, s'ils parvenaient à vaincre l'Instance, et à réunir Laury et Lulu, alors Gabriel n'aurait plus aucune raison d'être. Et Ayame allait les aider à réaliser ce plan. Il allait contribuer à faire disparaître la seule personne qui l'ait aimé comme un parent peut aimer son enfant. Et il allait le faire, parce que Gabriel le lui avait demandé. Que pouvait-il bien ressentir, au fond de lui ?

– Tu as compris on dirait, observa Gabriel.

– Je...

– Ne t'inquiète pas. Ayame n'est plus un enfant.

– Il n'est plus au sommet de sa forme non plus, commenta Camille en regardant leur hôte droit dans les yeux.

Gabriel lui rendit son regard, mais se tut. Liam fronça les sourcils.

– Qu'est-ce que tu veux dire, Camille ?

Le jeune homme se mordit la lèvre. Il ne répondit pas.

– Allons bon, on ne s'est pas vu depuis plus de dix ans, et tu ne m'as toujours pas attaqué, Gabriel, s'étonna Mordred. Aurais-tu peur de te battre contre moi ?

Liam, Zac, Camille et Morgan bondirent aussitôt sur leurs jambes. La tension monta d'un cran dans la pièce. Mordred s'avança vers Gabriel en faisant tournoyer sa coiffe autour de son index, dans un geste de pure provocation.

– Pourquoi ce silence, mon frère... ?

Il fit un autre pas, puis un autre... Il y eut un petit bruit de vent léger ; celui de son chapeau en train de chuter. Sans transition, il bascula en avant et s'effondra au sol, inconscient.

– Parce que je savais que ça finirait comme ça... répondit Gabriel en croisant les bras sur sa poitrine.

Alarmés, Liam et les autres se penchèrent sur le corps inanimé, mais Gabriel les stoppa net.

– Ne vous inquiétez pas, il s'est seulement endormi.

Silence significatif.

– Il s'est *endormi* ?! s'exclama Zac au nom de tout le groupe. Bah voyons...

– Mordred souffre de narcolepsie. Ça ne s'arrange pas avec l'âge... ajouta Gabriel pour lui-même.

– De narco... *quoi* ?

– Ah, oui, je connais ! Ce sont des troubles du sommeil, c'est ça ? avança Lydia.

– C'est ça. Hypersomnolence diurne, cataplexie, et hallucinations. Ah, ça me fait penser... Ne vous approchez pas trop de lui, il a le réveil *difficile*.

– Comment ça ?

Gabriel se passa une main réticente sur la nuque.

– Un jour, j'ignore ce qu'il a cru voir en se réveillant, mais il m'a attaqué avec une impulsion électrique si violente que j'ai bien failli traverser un mur...

Tous les autres restèrent sans voix. Puis Zac se mit à pouffer de rire.

– Vous avez tous une case en moins, c'est trop drôle !!

– *Zac* ! le rabroua Lydia.

Mais Gabriel acquiesça.

– Mordred n'a jamais eu aucune patience avec la médecine. Ne vous en faites pas, il vit très bien sa maladie.

– C'est bien ce qui me fait peur, marmonna Morgan.

Lydia se gratta la tête, pas tout à fait convaincue.

– On va vraiment le laisser comme ça ?

– C'est plus prudent, assura Gabriel avec malice.

Amusé, Camille s'affala sur le canapé en s'étirant de tout son long.

– Dis donc, *taches de rousseur*, je te trouve bien angoissée. Tu devrais apprendre à te détendre...

Lydia pivota vers lui.

– Dis donc, *Casanova*, toi, tu devrais apprendre à te taire.

Elle se planta devant lui.

– Et pendant que j'y pense, tu devrais apprendre à ne plus avoir peur de moi !

Camille perdit son sourire instantanément. Liam fut ébahi de le voir s'empourprer.

– Qu'est-ce que tu veux dire, au juste ?

– Tu ne devines vraiment pas ?

Cette fois, le teint de Camille vira à l'infrarouge. Il ne plaisantait plus.

– Tu veux que je te dise, tu n'es qu'une sale petite fouine indiscrete !

– AH OUI ? ET MOI, TU SAIS CE QUE JE TE DIS !?

– TU AS ESPIONNÉ MA CONVERSATION AVEC LIAM !

Furieux, Camille se dressa d'un bond avec la ferme intention de cracher sa bile, mais la jeune fille lui coupa le sifflet lorsqu'elle le saisit par le col pour l'embrasser à pleine bouche.

Un silence suffoqué tomba sur la scène.

Camille, qui s'était totalement fossilisé dans un premier temps, enlaça la jeune fille et la serra contre lui avec tendresse. Leur baiser se prolongea.

Morgan leva les yeux au plafond. De toute évidence, il était le seul à ne pas être surpris de la tournure des événements.

Enfin, Lydia le relâcha, et plongea ses iris de jade dans ceux, célestes, du jeune homme.

– N’aie pas peur de moi, Camille. Je ne vais pas t’abandonner. Je t’aime, espèce d’imbécile !

Camille la dévisagea longuement, comme pétrifié. Il referma la bouche, avala sa salive, rouvrit la bouche, sans parvenir à sortir un son.

– Voilà une excellente manière de lui clouer le bec, Lydia ! s’exclama Charlie en pénétrant dans la pièce. T’as tout compris, on dirait !

Camille rit avec eux. Le sable bleu du bracelet que portait la jeune fille au poignet se mit à s’agiter dans sa sphère transparente. Des lettres se formèrent petit à petit :

« JE T’♥ AUSSI »

Les joues en feu, Lydia s’écarta du jeune homme en fixant le sol, un petit sourire au coin des lèvres.

– C’est *moi* qui aurais eu le dernier mot, ça me paraît évident, fanfaronna ce dernier en faisant claquer sa langue.

– Ne m’oblige pas à recommencer, grogna Lydia.

Camille s’humecta les lèvres avec une lenteur calculée.

– Mais c’est quand tu veux...

– La ferme ! s’esclaffa Lydia en le repoussant.

Camille éclata de rire.

Charlie s’avança vers l’attroupement avant de trébucher sur le corps de Mordred, toujours étendu au sol. Après quelques rebonds et gestes chaotiques, il retrouva son équilibre, et se redressa comme si de rien n’était.

– J’ai raté un épisode ?

– T’inquiète, c’est normal, apparemment ! lança Zac.

– Ok...

– Est-ce que ça va, Charlie ? demanda doucement Lydia.

Charlie n'eut pas le temps de répondre. Une brusque secousse fit trembler l'espace tout à coup. Liam sauta en arrière et se mit en garde.

Un soupir retentit, puis le calme retomba.

Mordred se remit sur ses jambes. L'air de rien, il ramassa son haut-de-forme, s'en recoiffa avec soin, et se tourna vers Gabriel comme s'il avait l'intention de reprendre leur conversation là où il l'avait laissée.

Liam vit Zac faire un effort surhumain pour ne pas exploser de rire.

– Euh... ça va comme vous voulez ?

– Pourquoi ? s'étonna Mordred.

– Oh non, comme ça...

– Au fait, où est passé Laury ? interrogea Lydia pour faire diversion.

Gabriel se tourna vers la fenêtre, et répondit d'une voix douce :

– Il est allé retrouver Ayame...

Mordred posa alors une main sur son épaule.

– Gabriel...

Gabriel ne lui répondit pas. Sa mâchoire se contracta avec force.

– Je suis heureux de t'avoir revu, proclama le Point Cardinal Ouest.

– Mordred...

– Je n'ai pas de regrets, coupa l'interpellé. Et je tiens à rester fidèle à ce que je suis.

– Un parfait gentleman... sourit Gabriel en se détournant. Je savais que tu me dirais ça.

Liam, qui savait son maître bien trop pudique pour se laisser aller à montrer ses véritables sentiments, aurait juré qu'il était en train de pleurer au fond de son cœur.

Mordred attendit un instant, puis lui tendit une main. Gabriel la saisit. Leur poigne se transforma en une brève accolade. Puis ils se séparèrent.

– Quoi ? Vous partez ? s'écria Zac. Mais... On pourrait venir avec vous ! On pourrait...

– Chaque chose en son temps, le calma Gabriel d'une voix posée.

Liam vit Zac se contenir pour ne pas insister. Lui-même était bien tenté d'argumenter. L'occasion était trop belle ! Mais alors, Charlie passa devant eux et se planta devant le Point Cardinal Ouest. Il lui tendit un morceau de papier froissé.

– Tenez ! C'est ma réponse.

Mordred le considéra un moment avant de saisir la lettre. L'air grave, il acquiesça.

– Comptez sur moi. Je la lui remettrai...

LE CHÂTEAU SOUS LA MONTAGNE

Lulu contemplait le vide. Assise sur un rocher qui dominait la vue, les jambes pendantes dans le vide, elle faisait face à la cascade.

Plus loin, des pas se rapprochèrent. Elle n'eut pas besoin de se retourner pour savoir de qui il s'agissait. Le cœur lourd, elle serra dans sa main la barrette qui servait de support à sa pierre roulée, et s'appliqua à se composer un visage neutre.

– Il a refusé...

Ce n'était pas une question. Elle connaissait déjà la réponse.

– Bien entendu, confirma Mordred en parvenant à sa hauteur.

Lulu serra les dents.

La rage.

La frustration.

L'incertitude.

Le désespoir...

Elle prit une profonde inspiration et s'efforça de ravalier la vague d'émotions qui menaçait de la submerger.

Elle se retourna, et contempla son interlocuteur. Celui-ci leva une main et agita devant lui une lettre qu'il maintenait du bout des doigts, entre son index et son majeur.

La fillette se remit sur ses jambes et lui arracha l'objet si brusquement qu'elle manqua de le couper en deux. Elle hésita. Sa main se referma sur le papier, qui se froissa dans un bruit mat. Elle se força à retarder sa lecture.

– Je vous remercie pour tout ce que vous avez fait, dit-elle en enfonçant la lettre de Charlie dans une poche de sa robe.

Elle tremblait, mais maintint sa dignité fermement en place. Pour toute réponse, Mordred pinça le bord de son chapeau et s'inclina, en parfait gentleman.

Plusieurs secondes passèrent.

Mordred s'éclaircit la gorge.

– Alors ? Avez-vous réfléchi ?

– Je ne fais que ça ! répondit-elle un peu plus sèchement qu'elle ne l'avait voulu.

Étrangement, Mordred parut amusé.

Lulu rougit, honteuse de s'être laissée emporter.

– Je suis désolée. Je suis un peu...

– Vous pouvez dire ce que vous voulez, la coupa le Point Cardinal Ouest d'un ton serein. Je vous ai beaucoup observée, Mademoiselle. Votre nature profonde vous rattrape lorsque vos émotions prennent le dessus. Vous ne pouvez pas le nier. Vous le sentez, au plus profond de vous. Vous êtes...

– Je ne *veux pas* être l'Instance ! siffla Lulu entre ses dents serrées.

– Pourtant vous l'êtes, répondit très calmement son interlocuteur.

Lulu détourna le regard.

– Vous ne comprenez rien...

– Vraiment ?

Lulu se rassit, et enfouit son visage dans ses mains. Elle avait l'impression qu'ainsi, elle pourrait se protéger de ce qu'elle allait dire. Ses larmes débordèrent.

– Je ne sais plus qui je suis...

Mordred demeura impassible.

Lulu ramena ses jambes contre elle, serrant ses bras autour de ses genoux.

– Je suis... Je *comprends* ce qu'a fait Tamarah. J'ai ressenti tout ce qu'elle a ressenti quand elle a... J'ai *vu*...

– Évidemment, votre pouvoir vous permet...

– Non ! Vous ne comprenez rien ! s'écria Lulu avec colère. Je suis... Je ne sais pas ce que j'aurais fait à sa place ! Je ne suis pas sûre de valoir mieux qu'elle. Je ne sais même plus où se situe la limite entre ses pensées et les miennes ! Non mais, regardez-moi !

Mordred poussa un soupir.

– Très bien, admettons... Imaginons que j'ai mal compris. Que pensez-vous que *Laury* ait compris ?

Lulu blêmit.

Laury.

Avait-elle seulement le droit de prononcer son nom ? Il devait se sentir si seul. Il devait se sentir *trahi*. Elle l'avait rejeté, quand chaque fibre de son être le réclamait. Elle s'était amputée d'un membre, d'une partie de son âme. Mais comment faire autrement ?

Son menton se mit à trembler. Elle aurait tant voulu sentir sa présence. Respirer son essence. Le toucher... Elle secoua la tête. Son cœur se mit à pulser n'importe comment dans sa cage thoracique. Elle avait tout fait pour s'en détourner. Elle savait que si elle se laissait aller à penser à lui, les coutures de sa détermination éclateraient, une à une. Chacune de ses

résolutions s'effondrerait. Et chaque lutte qu'elle avait menée, qu'elle continuait à mener n'aurait servi à rien. Alors non. Elle ne voulait pas entendre son nom. Elle ne voulait rien entendre le concernant. Elle ne voulait pas, pourtant, elle s'entendit demander, d'une voix écrasée par l'émotion :

– Vous... lui avez parlé...

– Bien sûr.

– Comment est-il ?

Mordred sourit.

– Pire que vous.

Lulu le regarda, le souffle entrecoupé comme si elle venait de courir un cent mètres.

Mordred secoua la tête avec indulgence.

– On lit en vous comme dans un livre ouvert, jeune fille. Mais chez lui, le texte est écrit à l'air libre. Ce garçon est incapable de feindre une émotion, ou de dissimuler ce qu'il pense. Sa transparence est... *aberrante*. Et magnifique, je dois bien l'avouer. Elle le rend... *pur*. Quand on le voit sourire, on est obligé de sourire aussi. Et quand il est triste, qu'il doute, ou qu'il s'inquiète, on donnerait n'importe quoi pour s'approprier sa peine et souffrir à sa place.

Les yeux de Lulu débordaient de larmes, mais son expression, émue, incita son interlocuteur à poursuivre.

– C'est un sentiment qui nous prend aux trippes. Et on ferait tout pour l'entendre rire à nouveau. Il est comme un aimant à lumière.

Lulu renifla, et s'essuya les joues avec ses doigts.

– Oui... C'est vrai... C'est exactement lui.

Mordred approuva, la mine étrangement grave. Ses yeux gris ne souriaient plus.

– Lulu... J'ai connu Gabriel à chaque étape de sa vie. Et je peux vous dire sans la moindre hésitation que Laury le

surpasse déjà. Mais faites attention... Plus la lumière brille, plus l'ombre est intense. Gardez bien ceci à l'esprit. Laury n'est pas *que* Lumière.

– Qu'est-ce que vous voulez dire ?

– Il sera prêt à donner sa vie, et même son âme, pour vous. Il cherchera à vous protéger. À n'importe quel prix. C'est à ce moment-là qu'il aura le plus besoin de vous. Vous devrez être vigilante.

– Je ne comprends pas. Comment pourrais-je lui être utile ? Je ne sais pas me battre.

– Vous êtes son unique faille. Vous devrez le protéger de lui-même. Croyez-moi... Vous comprendrez le moment venu.

Lulu s'apprêtait à l'interroger davantage, mais de nouveaux bruits de pas se firent entendre.

Saliéri s'arrêta à bonne distance, les bras croisés sur la poitrine. Il avait renoncé à ses lunettes excentriques, et son rictus ironique avait fait place à une raideur glaciale.

Mordred se redressa de toute sa hauteur, mais ne lui accorda pas un regard.

– Mordred... je t'ai laissé du temps avec la petite fille. Ne me fais pas regretter cette *délicatesse*.

Mais Mordred l'ignora. Doucement, il leva une main et effleura la joue de Lulu avec une sage galanterie.

– Relevez la tête, petite Instance. Et rappelez-vous ceci : l'avenir n'est pas écrit. Mais il y a des choses que l'on ne doit pas empêcher...

Enfin, il laissa retomber sa main, et la quitta sans se retourner.

Lulu, qui avait rassemblé toute la force de sa volonté pour ne pas pleurer, le regarda s'éloigner en ayant la sensation que ses cordes vocales étaient en train de se déchirer dans sa gorge. Mordred s'était conduit avec une dignité